

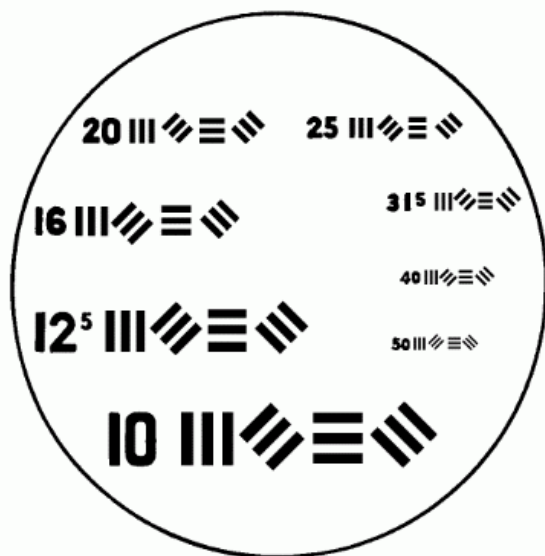
TESTS D'OBJECTIFS A L'AIDE DE MIRES

Voici quelques années, non sans raison, les tests de pouvoir séparateur étaient à la mode. Les mauvaises langues disent même que bien des objectifs prestigieux achetés par certains amateurs aussi maniaques que fortunés n'ont jamais rien photographié d'autre ... que des mires !

Sans tomber dans ce travers, il faut bien reconnaître que les objectifs des années 1960-70 n'étaient pas tous bons, loin de là. Aujourd'hui, les "culs de bouteille" sont plus rares mais il n'est jamais mauvais de connaître les propriétés de son matériel si l'on veut en tirer le maximum. On peut aussi avoir besoin de vérifier si un objectif "accidenté" n'a pas trop souffert.

Contrairement à d'autres méthodes qui demandent un savoir-faire et un équipement hors de portée de l'amateur moyen, la photographie de mires ne présente pas de difficulté majeure.

La mire normalisée représentée ci-dessous comporte huit groupes de mire de taille décroissante comportant chacun quatre éléments orientés à 45 ° les uns par rapport aux autres.



De façon classique, on utilise neuf mires identiques placées sur un tableau rectangulaire :

- une au centre,
- quatre vers les milieux des côtés,
- quatre dans les coins.

En principe, ce tableau est photographié depuis une distance égale à 100 fois la distance focale de l'objectif. Cela donne par exemple 1,7 m pour un 17 mm, 5 m pour un 50 mm ou 30 m pour un 300 mm. Il faut alors du recul !

Cette distance n'est pas choisie au hasard, elle correspond aux conditions de prise de vues les plus courantes. Avec un objectif grand angulaire, on opère souvent de près parce qu'on manque de recul ou parce qu'on veut meubler un paysage avec un premier plan. Avec un objectif standard on photographie très souvent des scènes situées à quelques mètres. Avec un puissant téléobjectif, au contraire, on cherche à se "rapprocher" de scènes plus éloignées. Dans certains cas on ne peut opérer qu'à des distances plus faibles, par exemple pour des objectifs médiocres. La qualité des objectifs "macro" s'apprécie évidemment à très faible distance, mais il faut alors utiliser des mires et des procédures spécialement adaptées.

La mire doit être fortement éclairée par des lampes flood, des torches à halogènes, ... de façon à faciliter la visée. En décalant légèrement la mise au point dans un sens et dans l'autre on peut vérifier par la même occasion la qualité du viseur ou de l'autofocus. Si cette variation de mise au point donne des résultats différents, on ne retient évidemment que les meilleurs.

L'axe de l'objectif doit être exactement perpendiculaire au tableau et passer par son centre. Un support parfaitement stable s'impose pour éviter tout risque de bougé. L'exposition se fait de préférence en réglant l'obturateur en pose B ou T et en masquant et démasquant l'objectif à l'aide d'un volet en carton noir. On peut aussi opérer dans un local entièrement noir et exposer en allumant les lampes pendant un temps déterminé. Il faut toujours éviter les temps de pose "intermédiaires", de l'ordre de 1/4 à 1/30° s, pour lesquels les vibrations dues au mouvement du miroir et de l'obturateur se font le plus sentir. Ceci vaut également pour la photographie courante.

La prise de vues se fait obligatoirement sur un film à grain fin développé dans des conditions rigoureuses et constantes pour permettre des mesures comparatives. Après la disparition du Kodachrome 25, de l'Ektar 25, de l'Agfapan 25 en noir et blanc, il ne reste guère d'utilisable que le film Kodak Technical Pan.

L'examen direct de l'image nécessite une très forte loupe ou mieux un microscope, le meilleur grandissement est de l'ordre de 30 ou 40 fois. Faute de mieux, on peut aussi utiliser un agrandisseur équipé d'un très bon objectif ; l'image est alors observée à l'aide d'un vérificateur de mise au point mais cette méthode n'est pas très précise.